



revue trimestrielle de spiritualité chrétienne

Suivre le Christ

*L'expérience de quelques
traditions spirituelles*

Cycle de conférences données à l'Institut Jean de la Croix
Toulouse – Carême 2007

juin 2007
n° 124

Le numéro : 10 €

Abonnements : voir en dernière page
ISSN 0528-1539

Suivre le Christ aujourd'hui: discerner sa vocation

*Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant
et se jeta à genoux devant lui ; il lui demandait :*

*« Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir
la vie éternelle en partage ? »*

*Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est
bon que Dieu seul. Tu connais les commandements :*

*Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas
d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux
témoignage, tu ne feras de tort à personne,
honore ton père et ta mère. »*

*L'homme lui dit : « Maître, tout cela,
je l'ai observé dès ma jeunesse. »*

*Jésus le regarda et se prit à l'aimer ; il lui dit :
« Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le,
donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ;
puis viens, suis-moi » (Mc 10, 17-21).*

SOUVENT, EN ÉCOUTANT ce récit évangélique,
nous pensons qu'il s'agit là d'un appel à
une forme de vie consacrée dans le célibat



(religieuse, religieux, prêtre...). Comme si cette exigence évangélique était prise en charge par cette forme de vie : donner tout aux pauvres puis suivre Jésus. En fait, nous sommes ici devant un récit d'appel à devenir disciple de Jésus. Un récit qui nous concerne tous.

Jésus a rencontré beaucoup de monde sur les routes de Galilée mais tous ne sont pas devenus ses disciples. La foule qui venait de la Judée, de Jérusalem, et d'au-delà du Jourdain se pressait autour de lui et certains hommes, certaines femmes, ont bénéficié de sa rencontre : pensons à la femme hémorroïsse, à Zachée, au Centurion, à la syro-phénicienne, etc. Mais ils ne se sont pas mis à le suivre. Ils ne sont pas devenus ses disciples. Le propre du disciple est de marcher derrière, de suivre le Maître.

En revanche, certaines personnes rencontrées sur la route, dans les bourgs et les villages, vont suivre Jésus, ils vont entendre son appel : « Suis-moi ! ».

Suivre le Christ aujourd'hui

Avant de poursuivre, je tiens à clarifier le titre de la communication qui m'a été demandée : « Suivre le Christ aujourd'hui : discerner sa vocation ». Je remarque qu'il ne s'agit pas de « discerner *une* vocation », mais « *sa* vocation ». Je m'adresse donc à celui qui discerne sa vocation et non pas à ceux qui pourraient aider à discerner *une* vocation.

La vocation chrétienne

Parler de vocation c'est parler d'un « appel ». C'est Jésus-Christ qui appelle. Lorsque nous entendons « vocation », souvent nous pensons au célibat choisi en vue du Royaume (à la vie religieuse, aux prêtres, etc.). Nous restons marqués par une période où l'appel à suivre le Christ apparaissait comme uniquement vécu par ceux qui se « consacraient » à Dieu (théorie classique des préceptes et des conseils). Cependant, parler de vocation, c'est parler de vocation chrétienne. Par notre baptême, en recevant l'onction messianique,

nous sommes tous appelés à mettre nos pas à la suite de Jésus, le Christ, à entrer dans son itinéraire. La vocation chrétienne, c'est répondre à l'appel à devenir disciples du Christ.

Or, le disciple désire connaître le Maître : « Où demeures-tu ? » (Jn 1, 38) – dit-il. Il désire le *connaître intérieurement afin de l'aimer et le suivre davantage*. Cela demande d'entrer dans l'itinéraire de Jésus. Ce sont les récits évangéliques « qui racontent non seulement l'itinéraire de Jésus mais encore *ce qu'il devient en et pour ceux et celles qui croisent son chemin*¹ ». À ceux qui répondent à son appel et deviennent ses disciples il communique, peu à peu, son identité, sa manière d'être, qui devient, comme nous le verrons, la forme même de l'existence du disciple.

Devenir disciples de Jésus-Christ, dans cette intimité avec lui, demande de passer de l'obéissance à la loi à la vie dans l'Esprit. C'est bien ce que l'on voit dans le récit dénommé du « jeune homme riche » qui, poussé par un profond désir de vie, de « vie éternelle », dit à Jésus observer tous les commandements depuis sa jeunesse. Jésus lui répond : « une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi ». Cet appel marque le dépassement de la vie dans l'obéissance à la loi et aux commandements par son accomplissement. « Viens, suis moi ». « Cet appel qui s'adresse à ma liberté signe le dépassement de la loi par l'entrée dans une *histoire* : l'histoire du Christ va devenir *mon* histoire, une histoire à inventer aujourd'hui dans la liberté de son Esprit ». Devenir disciples de Jésus c'est donc être appelés à entrer dans la vie dans l'Esprit. Voilà la seule vocation, la vocation chrétienne.

Entrer dans la vie dans l'Esprit

Imaginez. Un homme marche, dans la nuit, dans les ruelles sombres de Jérusalem. On entend le bruit de ses pas. Il a un rendez-vous important. Cet homme est un notable juif, un érudit, un docteur d'Israël, reconnu comme enseignant la sagesse de la Loi, de la Torah. Son nom est Nicodème. Il vient rencontrer Jésus.

1. Christoph THÉOBALD, *La Révélation... tout simplement*, Éditions de l'Atelier, 2001, p. 78.



« Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? »

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : *Il vous faut naître d'en haut*. Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. (Jn 3, 1-8)

« Vent », « souffle », ou « Esprit » sont désignés en grec par le même le terme : *pneuma*.

Nous avons entendu dans ce récit comment Jésus aide Nicodème à découvrir le chemin de la vie dans l'Esprit. Nicodème est un homme de la Torah. Il connaît la sagesse de la Loi, mais même en ayant beaucoup de savoir il est dans la nuit. Accéder au « Royaume de Dieu », au monde nouveau, n'est pas une affaire d'observance ou de connaissance, mais de *naissance*.

Il s'agit de « naître de nouveau », de « naître d'en haut ». Il s'agit sans cesse de naître à la vie dans l'Esprit. En effet, pratiquer telle ou telle vertu, obéir à la loi ou aux commandements ne permet pas d'accéder encore pleinement à la vie dans l'Esprit.

On accède à la vie dans l'Esprit, à la vie spirituelle, lorsqu'on s'ouvre aux « motions », c'est-à-dire aux « mouvements » de notre affectivité, inspirés par l'Esprit. Alors, celui qui entre dans cette vie grandit en familiarité avec sa vie intérieure qu'il parvient peu à peu à déchiffrer, il apprend à se disposer pour accueillir les motions de l'Esprit et reconnaître la voix d'un Autre qui cherche à lui parler. C'est le propre du discernement spirituel.

Jésus lui-même était un homme de discernement. Un homme docile à l'Esprit. Comme on le voit dans nombre d'épisodes de

l'Évangile, il cherchait sans cesse à reconnaître son chemin dans la prière auprès du Père. Sa vie n'était pas programmée à l'avance. Prendre au sérieux ce discernement, c'est prendre au sérieux son humanité.

Un épisode significatif² est celui de la femme grecque, d'origine syro-phénicienne, dont la petite fille avait un « esprit impur » (Mc 7, 24-30). Après les tensions avec les pharisiens et les scribes, Jésus s'est retiré en pays païen, dans la région de Tyr, et il ne veut pas qu'on le sache. Pourtant, cette femme grecque l'apprend et le sollicite « de jeter le démon hors de sa fille ». Jésus lui oppose une fin de non-recevoir : « Laisse d'abord se rassasier les enfants. Car il n'est pas beau de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiots ». Ses paroles sont dures. Jésus ne semble comprendre sa mission que dans le cadre d'Israël, avec qui Dieu a fait alliance (Mt 15, 24). Pourtant Jésus entend la réaction pleine d'à propos de la femme³. Il entend sa « parole ». Il ne s'enferme pas sur sa position, il ne cherche pas à argumenter davantage, il se laisse atteindre par cette parole et déplacer dans ses convictions. À cause de cette « parole », il libère l'enfant (Mc 7, 29). Jésus est un homme qui est capable d'accueillir l'autre jusqu'au point de se laisser transformer par lui. Il se laisse déloger de ses certitudes. Désormais, après cette rencontre, dans l'évangile de Marc, Jésus va s'ouvrir aux païens et parcourir leur pays. Cette rencontre, en fait, lui a permis de discerner sa mission.

Le disciple est appelé à son tour à entrer dans la vie de l'Esprit, il est appelé à discerner sans cesse comment suivre Jésus dans le monde d'aujourd'hui, comment se rendre docile à son Esprit. C'est ce que nous allons voir maintenant.

Discerner sa vocation

Dans l'Église, il y a de nombreuses « voies » spirituelles, avec leur pédagogie propre, qui montrent un chemin pour suivre le Christ. Personnellement, je m'inscris dans la tradition spirituelle ignatienne. Ignace de Loyola et toute la tradition spirituelle

2. Même si cet épisode, d'après J-P. MEIER, (*Un certain juif. Jésus. Les données de l'histoire II. Les paroles et les gestes*, coll. *Lectio Divina*, Cerf 2005, p. 493) du point de vue historique est vraisemblablement une création des chrétiens de la première génération, il est caractéristique de l'attitude de Jésus dans la relation aux autres.

3. La femme, qui a du répondeur, utilise la

même image que Jésus pour élargir la perspective : alors que Jésus pour parler des enfants utilise un mot qui fait référence au lignage, à la famille (*tekna*), la femme syro-phénicienne utilise le mot (*paidia*) qui n'a plus de référence à la parenté. De plus cette femme substitue au rapport de temps « d'abord » / (ensuite), un rapport de temps spatial « sous la table » / (à table), ce qui change aussi la perspective.



de l'Église, depuis les Pères du désert, ont donné des indications pour entrer toujours davantage dans la vie de l'Esprit. À partir de son expérience, et en puisant dans cette tradition, Ignace a écrit les *Exercices Spirituels*, avec une série de règles de discernement.

Comment donc discerner sa vocation? Dit autrement: comment répondre à l'appel du Christ à le suivre toujours davantage dans la vie de l'Esprit? Comment discerner la voix du Seigneur à travers toutes les sollicitations, à travers tous les « appels »? Car il y a de nombreuses manières de vivre l'Évangile.

Certes, répondre au dessein d'Amour de Dieu pour l'humanité, qui s'est révélé en Jésus-Christ, peut me conduire au mariage ou au célibat en vue du Royaume, mais aimer et suivre *davantage Jésus-Christ*, me mettre à son école d'humanité, passe aussi par des choix de chaque jour. Répondre à ces « appels », à ce *davantage*, est une réponse à son Amour. Par exemple, j'ai enfin un week-end libre et voilà qu'on me demande si je peux venir donner un coup de main pour un déménagement, ou garder mes petits-enfants, ou encore si je peux intervenir dans le cadre des conférences de Carême de l'Institut Jean de la Croix. Comment discerner dans les multiples appels de tous les jours la « voix du Seigneur »? On me propose un projet professionnel intéressant mais cela demanderait davantage de déplacements et d'absences, ou même d'aller vivre dans une autre région de France. J'aimerais me mettre au service d'un projet humanitaire, ou partir en coopération à l'étranger, mais cela aurait des conséquences professionnelles, sans penser aux cotisations pour la retraite. Comment se rendre dociles à l'Esprit de Dieu et éviter les pièges de l'illusion et du volontarisme? Nous sentons bien que le risque serait de rester dans l'indécision, sinon dans la confusion, ballotés par les vents, en se laissant entraîner sans avoir décidé, ou en n'osant pas se décider par peur.

Discerner sa vocation demande de le faire avec d'autres, en Église. À certains moments de ma vie, je peux avoir besoin d'un accompagnateur spirituel. Un accompagnateur spirituel formé et reconnu par l'Église. Il pourra m'aider à trouver mon propre

chemin, toujours unique, et confirmer l'authenticité de ce chemin à la lumière de la tradition spirituelle.

Voici quelques pistes, qui ne se trouvent pas dans un ordre progressif, pour *discerner sa vocation*. Plutôt que de vous communiquer un savoir je vous propose d'entrer dans une expérience. « Heureux qui a des oreilles pour entendre ! »

Se laisser rencontrer par le Christ

Pour m'aider à discerner ma vocation, l'accompagnateur peut m'inviter à entrer dans l'itinéraire que propose l'Évangile à tout disciple du Christ. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'aller à la rencontre du Christ dans son histoire pour qu'elle devienne *mon* histoire. Lire et méditer l'Évangile du commencement jusqu'à la fin, dans sa linéarité, et non à travers des extraits, peut m'aider à entrer dans cette histoire, et à vivre une relation personnelle à Jésus-Christ, à devenir son compagnon de route, son ami.

Ainsi Marie, une retraitante, qui me lit sa relecture d'oraison, sur le récit de l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52). Elle me raconte la vie de cet aveugle, mendiant auprès de la route, avec son cri de désespoir quand il entend passer la foule. Puis, tout en poursuivant dans un flux de parole aisé, elle lit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Silence. Elle ne peut plus poursuivre. Les larmes lui montent aux yeux. Et elle dit : « Tout à coup c'est à moi qu'il s'est adressé ». Silence. Elle est visiblement affectée et des larmes lui viennent. Elle poursuit : « C'est étonnant, depuis trois jours, depuis longtemps, je lui demande ce que je dois faire pour lui, et là, c'est lui qui me demande ce qu'il peut faire pour moi ! » Elle est bouleversée. Au bout d'un moment, elle ajoute, le visage éclairé : « Quelle délicatesse ! Il me dit cela parce qu'il m'aime ».

« Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu » (Mt. 13, 16). Oui, il s'agit de voir et d'entendre Jésus.



Plus d'un s'est perdu à chercher Dieu : Jésus comme « chemin, vérité et vie ».

Premier pas vers le discernement

N'est-ce pas ce que dit saint Jean en nous invitant à « discerner » :

Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu; car beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde. À ceci vous reconnaissez l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu (1 Jn 4, 1-3).

Voilà pourquoi celui qui désire discerner sa vocation est appelé à demeurer longuement dans la Parole, « à contempler la vie de Jésus "Verbe fait chair": c'est de Lui que vient tout discernement de la volonté du Père⁴ ».

C'est en le regardant et l'écoutant que je peux reconnaître le vrai visage de Dieu. Il est allé, au prix de sa vie, jusqu'au bout de l'amour pour nous libérer des images perverses de Dieu. Avec Jésus-Christ « Dieu sort (du Temple) de l'enceinte du sacré où il était enfermé ». Il « nous libère du poids de la religion et du sacré avec toutes les terreurs qui y sont liées et toutes les servitudes qui en découlent » (Joseph Moingt) pour « rendre un culte au Père en esprit et en vérité ». C'est un Dieu qui aime la vie et qui désire le bonheur de l'homme qui nous est révélé en Jésus. Un Père qui désire que nous devenions comme son Fils, des hommes et des femmes profondément libres, dans le souffle de « la liberté des enfants de Dieu ».

« Que ta volonté soit faite ! »

Parler de l'image de Dieu, c'est aussi nous interroger sur l'expression: « Que ta volonté soit faite ». Lorsque nous nous adressons à Dieu pour lui dire cela, que disons-nous? À quel Dieu

4. Bernard MENDIBOURE, *Lire la Bible avec Ignace de Loyola*, Ed. Atelier, 2005, p. 135.

nous adressons-nous? Un Dieu qui aurait de toute éternité tracé le chemin auquel il faudrait se soumettre? Un Dieu qui aurait décidé à ma place ce qui me convient dans la vie et dans l'Église? Non. Ce n'est pas le Dieu qui se révèle en Jésus. Le Dieu qui appelle renvoie toujours l'homme à son propre désir: « que cherchez-vous? », « si tu veux entrer dans la vie », « quiconque veut être mon disciple », etc. Chercher et trouver sa volonté consistera à aller au fond de nous-mêmes, au fond de notre désir. La volonté de Dieu n'est pas étrangère à notre vie, elle n'est pas à chercher au « loin, au-delà des mers que nous ne puissions l'atteindre », mais elle nous rejoint au fond de notre désir, elle est « dans notre bouche et dans notre cœur pour que nous la mettions en pratique ». Je ne découvre pas la volonté de Dieu à « l'issue d'un jeu de piste ». Sa volonté « c'est que tout homme soit pleinement heureux et pleinement vivant. Dieu ne fait rien à notre place. (...) En ce sens, sera accordée au "projet de Dieu" et à l'évangile, toute décision qui me rend plus vivant, qui me fera grandir en liberté, qui me mettra en communion avec les autres⁵ ». Discerner sa vocation sera donc inventer avec Dieu, dans notre liberté, notre manière de vivre l'évangile aujourd'hui. Je dis bien « inventer avec Dieu » et non pas tout seul. Vous connaissez tous le chant: « Invente avec ton Dieu l'avenir qu'il te donne, invente avec ton Dieu tout un monde plus beau! »

« Que veux-tu que je fasse pour toi? »

Cette question de Jésus est une caractéristique de l'évangile. Pour que le sujet puisse exercer sa liberté, son désir doit pouvoir s'exprimer. « Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira » (Mt 7, 7). La demande creuse en nous un désir en tentant d'exprimer ce que nous désirons, et peu à peu, nous permet de reconnaître notre vrai désir que Dieu lui-même vient rejoindre. Reconnaître ce désir, c'est comme trouver le trésor dont parle l'Évangile et « qui était caché dans un champ » (Mt 13, 44). « Ce trésor caché, ce n'est pas à force d'introspection

5. Marie-Luce BRUN, *Oser décider*, Éd. Atelier, 2005, p. 62.



que nous le découvrons, mais bien dans l'action et le service des autres⁶ ». Car mon désir est travaillé par le réel de l'existence.

Se déterminer pour le Christ

Ceux qui désirent suivre le Christ pour l'aimer et le servir *davantage*, sont appelés à se déterminer pour lui : « Qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15). Se décider par rapport au Christ, c'est se décider à vivre l'Évangile : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16, 24). Devenir vraiment disciples de Jésus, vivre à la lumière de l'Évangile ne peut nous faire entrer que dans un combat spirituel. C'est même un critère de la fidélité à Jésus car « *le serviteur n'est pas plus grand que son maître* ». Nous en faisons tous l'expérience. Il y a en nous connivence avec le mal, le mensonge, tout ce qui est refus de la vie, mais le Christ ne nous laisse pas seuls. Il a envoyé l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, qui démasque l'adversaire, et nous donne de choisir la vie. Être disciples du Christ, c'est se rendre dociles à l'Esprit en discernant sans cesse les « tromperies de l'ennemi » et comment, dans des contextes différents, être fidèles à l'Évangile.

Se rendre docile à l'Esprit

Pour entrer dans cette docilité à l'Esprit, la relecture de journée peut être d'un grand profit. Voici en quelques mots en quoi consiste ce temps de prière. D'abord cette relecture va m'apprendre à reconnaître ce qui m'ouvre à la vie, à la joie, à la paix, dans les événements et les rencontres de la journée, pour devenir reconnaissant et rendre grâce au Seigneur. L'Écriture dit que ce qui m'oriente vers la vie m'oriente vers Dieu. Jésus dit en effet : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10). C'est la boussole du discernement. Dans un second temps je vais pouvoir repérer, comme un simple constat, sans jugement de ma part, les moments où je me suis senti enfermé, divisé, où je suis entré dans

6. Jacques FEDRY, *Libre pour se décider*, Supplément de la revue « Vie chrétienne » n° 523.

la désolation. Si j'ai péché, je pourrai alors demander pardon au Seigneur. Enfin, en offrant au Seigneur ma journée du lendemain, je vais lui demander son aide pour choisir la vie et écarter les obstacles qui m'empêchent d'être fidèle à son Évangile.

Entrer dans les voies de l'Esprit suppose de considérer la vie spirituelle à partir de l'attention au retentissement affectif en nous des événements et des rencontres que nous vivons. Dans la vie spirituelle, il s'agit de « sentir », de « reconnaître », et de « prendre position ». « Sentir », c'est-à-dire, se laisser affecter : sentir le goût, la paix, la douceur, etc. Mais il ne suffit pas de sentir, il faut pouvoir « reconnaître », c'est-à-dire : faire des différences, nommer, interpréter, ce qui est le propre du discernement. Enfin, cela me conduit à prendre position, car je découvre en moi des « pensées », des « mouvements intérieurs », qui m'ouvrent à la vie, et d'autres qui sont mortifères. Je peux ainsi discerner les tromperies de l'ennemi et choisir la vie. Voilà pourquoi la relecture de journée est si essentielle pour *discerner ma vocation*.

Un homme me disait combien cette relecture quotidienne, juste cinq minutes dans un parking, avant de rentrer chez lui le soir, avait sauvé son couple. Elle l'avait aidé à choisir la vie.

L'allure de l'Évangile

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ce discernement qui nous conduit toujours davantage à suivre le Christ aujourd'hui. Je finirai en disant que la décision de Dieu de prendre chair dans notre humanité attend notre propre décision. Aucune vie ne grandit sans prendre le risque d'une décision, qu'elle soit petite ou grande. Le passage du désir à la réalité est toujours de l'ordre d'un risque. Il peut y avoir beaucoup d'amour et de générosité, mais si elle ne s'inscrit pas dans une décision, elle est vide. Cependant, si cet amour, cette générosité, s'inscrit dans une décision, si petite soit-elle, elle peut faire basculer le monde entier. C'est le mouvement même de l'incarnation. Les petites décisions donnent peu à peu un style à nos existences,



l'allure même de Jésus. Pour Ignace de Loyola, « la décision évangélique, c'est-à-dire, la décision qui ouvre à la vie, qui est humanisante, selon l'Esprit du Christ, est le lieu même de l'union à Dieu ».

Pour discerner sa vocation, des retraites selon les *Exercices Spirituels*, avec un accompagnement, peuvent être, bien sûr, d'un grand profit. Celui qui désire suivre le Christ, répondre à son appel, comme nous l'avons vu, est appelé à entrer dans l'itinéraire de l'Évangile, une école d'humanité qui est chemin de naissance à la vie dans l'Esprit. Un chemin qui ne va pas de soi, qui implique une conversion, un retournement de tout l'être, pour entrer dans le style de vie de Jésus. Un chemin où le Christ nous communique son identité pour devenir comme lui, d'autres Christ. Voilà notre vocation véritable. Enfin, cet appel à suivre Jésus-Christ, qui est un chemin unique pour chacun, et peut prendre, au service de la mission du Christ, des formes très diverses, est discerné en Église. C'est elle qui pourra authentifier cet appel. Car « l'enjeu dépasse les visées personnelles: il s'agit d'inscrire avec d'autres dans le monde et dans l'histoire quelque chose de la vérité du Christ comme accomplissement de l'amour⁷ ». Le signe en est l'Eucharistie.

Voici pour conclure une prière de Pedro Arrupe (1907-1991), qui a été supérieur général de la Compagnie de Jésus (+1991) :

Seigneur, en méditant sur "notre manière d'agir", j'ai découvert que l'idéal de *notre* manière d'agir était *ta* manière d'agir – *suit une longue contemplation du Christ* – Enseigne-nous ta manière d'agir pour qu'elle devienne aujourd'hui, *notre manière* et que nous puissions accomplir l'idéal d'Ignace: que nous soyons tes compagnons, que chacun de nous soit un autre Christ, que nous collaborions à ton œuvre de rédemption.

Frédéric Fornos, s.j.
Toulouse

7. Isabelle PARMENTIER, *Appelés? Quand le désir de Dieu rejoint le désir de l'homme*, « Vie chrétienne » n°445.